

Roussel M. & Soressi M. (2013) Une nouvelle séquence du Paléolithique supérieur ancien aux marges sud-ouest du Bassin parisien : Les Cottés dans la Vienne. In: Bodu P., Chehmana L., Klaric L., Mevel L., Soriano S., Teyssandier N. eds. *Le Paléolithique supérieur ancien de l'Europe du Nord-ouest*. Réflexions et synthèses à partir d'un projet collectif de recherches sur le Paléolithique supérieur ancien du Bassin parisien, Journées SPF, Sens, 15-18 avril (2009) nr. 56. Paris: Mémoire de la Société préhistorique française, p.283-298.

Morgan ROUSSEL  
et Marie SORESSI

# *Une nouvelle séquence du Paléolithique supérieur ancien aux marges sud-ouest du Bassin parisien : les Cottés dans la Vienne*

---

## **Résumé**

*Le gisement des Cottés, dans la Vienne, fut découvert à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et popularisé notamment par les travaux du docteur L. Pradel dans les années 1950 et 1960. Le gisement est connu non seulement pour avoir livré une industrie aurignacienne de belle facture et bien conservée, mais aussi pour la « pointe des Cottés », fossile directeur du Châtelperronien « évolué » (Pradel, 1963). La reprise de la fouille programmée depuis 2006 permet de disposer de nouvelles données pour restituer la succession diachronique des technocomplexes du début du Paléolithique supérieur aux marges sud-ouest du Bassin parisien. Sont, en effet, ici conservés en séquence des ensembles attribués au Châtelperronien, au Protoaurignacien et à l'Aurignacien ancien. L'ensemble archéologique qui termine la séquence actuelle est, à titre d'hypothèse, attribué à un Aurignacien « ancien final ». Cette succession de technocomplexes est ici présentée d'après l'inventaire de l'outillage retouché, des nucléus et des produits leptolithiques découverts entre 2006 et 2009. Cette première présentation permet d'assurer la présence d'un Châtelperronien aux marges nord-ouest de sa distribution classique, mais, surtout, de confirmer l'existence d'un Protoaurignacien dans le Bassin parisien, industrie jusque là principalement connue sur le pourtour de la Méditerranée et dans les Pyrénées, et de constater que ce Protoaurignacien septentrional est plus ancien que l'Aurignacien ancien sus-jacent, comme dans les séquences méridionales.*

## **Mots clés**

*Paléolithique supérieur initial, Châtelperronien, Protoaurignacien, Aurignacien ancien, diachronie, industrie lithique.*

## **Abstract**

*Les Cottés was discovered at the end of the nineteenth century and was popularized by L. Pradel during the fifties and the sixties. This site is known for its well preserved Aurignacian industries and for “Les Cottés point”, type fossil of the “evolved” Châtelperronian (Pradel, 1963). In 2006, we started a new excavation program which already shed new light on the succession of industries at the beginning of the Upper Paleolithic at the southwestern margins of the Parisian Basin. Inventories of retouched tools, cores, and blades/bladelets of each assemblage show that Châtelperronian, Protoaurignacian and Early Aurignacian are preserved*

*in sequence at Les Cottés. The last assemblage preserved at the top of the sequence is for now attributed to a “final” Early Aurignacian. Our analyses confirm that Châtelperronian is north of the Seuil du Poitou and that Protoaurignacian do exist in the Parisian Basin, away from its up-to-now known core geographical distribution (the Pyrenees and the periphery of the Mediterranean sea). We also show that this septentrional Protoaurignacian is more ancient than the early Aurignacian, as well as in the meridional sequences.*

### Keywords

*Initial Upper Palaeolithic, Châtelperronian, Protoaurignacian, Early Aurignacian, diachrony, lithics.*

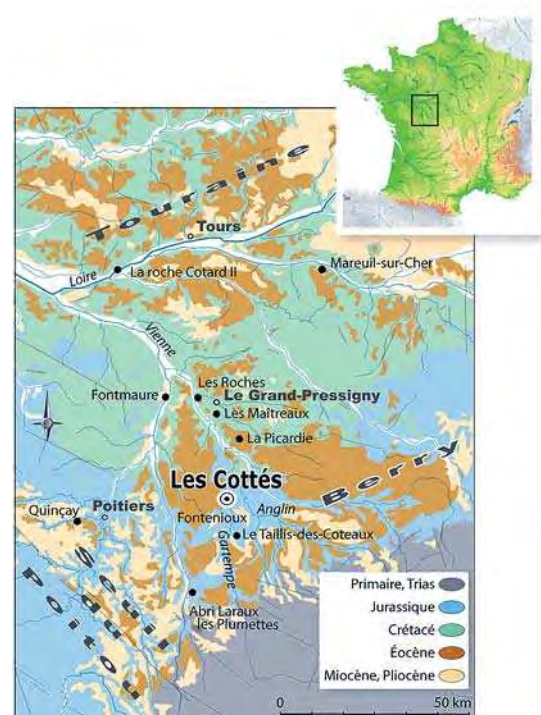
Bien que le Bassin parisien n’ait – peut-être – rien à envier au Bassin aquitain pour ce qui est de son occupation par les groupes humains du début du Paléolithique supérieur, l’histoire de la recherche fait que cette période est encore mal connue au nord du seuil du Poitou (Bodu, ce volume). Le début du Paléolithique supérieur dans le Bassin parisien a été, en effet, bien moins souvent et bien moins précisément étudié que la fin du Paléolithique supérieur dans cette même région.

Qui plus est, la rareté des sites stratifiés ne facilite pas la compréhension des changements culturels diachroniques, notamment entre 40 000 et 30 000 ans BP, période de bouleversement biologique où cohabitent – au moins à une vaste échelle géographique – derniers Néandertaliens et premiers hommes anatomiquement modernes. Si les rares gisements de plein air connus dans le Bassin parisien pour cette période permettent de préciser les comportements de ces groupes sur des lieux utilisés pendant de courtes durées (par exemple, à Sauvigny-les-Bois dans la Nièvre ; Connet *et al.*, 2008), les gisements en grotte peuvent permettre, grâce à leur espace contraint utilisé à plusieurs reprises, de préciser la chronologie des changements comportementaux sur plusieurs milliers d’années. En outre, la meilleure conservation des matières dures animales autorise alors les comparaisons entre les sous-systèmes techniques lithiques et osseux, ce dernier répondant d’ailleurs à des préoccupations non seulement utilitaires, mais aussi d’ordre symbolique.

Nous présentons ici la séquence du gisement des Cottés, dans la Vienne, dont l’étude est basée sur les fouilles en cours. Sont ici conservés des ensembles attribués au Châtelperronien, au Protoaurignacien (également nommé « Aurignacien initial » ou bien « Aurignacien archaïque »<sup>1</sup>), à l’Aurignacien ancien et à un éventuel Aurignacien « ancien final ». Cette séquence permet donc de préciser la géographie et la chronologie relative des technocomplexes du début du Paléolithique supérieur, et cela dans un espace situé aux marges sud-ouest du Bassin parisien et aux limites septentrionales de la distribution connue de deux des technocomplexes représentés sur le gisement.

## LOCALISATION

Le gisement des Cottés est situé à l’entrée d’une grotte à flanc de coteau en calcaire jurassique, qui surplombe la plaine alluviale de la Gartempe (Soressi *et al.*, 2009b). Cette partie de la vallée de la Gartempe, rivière coulant du sud vers le nord, est située aux marges sud-ouest du Bassin parisien, aux confins du seuil du Poitou, du Berry et de la Touraine. La vallée de l’Anglin, à 3 km à l’est des Cottés et la région du Grand-Pressigny, à une vingtaine de kilomètres au nord, sont bien connues pour leurs gisements paléolithiques et néolithiques (fig. 1 ; pour les travaux de



**Fig. 1** – Localisation du gisement des Cottés ainsi que des principaux gisements du Paléolithique supérieur du seuil du Poitou et de la Touraine (fond de carte modifié d’après Primault, 2003).

**Fig. 1** – Localization of Les Cottés as well as major Upper Palaeolithic sites in the Seuil du Poitou and Touraine area (map modified after Primault, 2003).

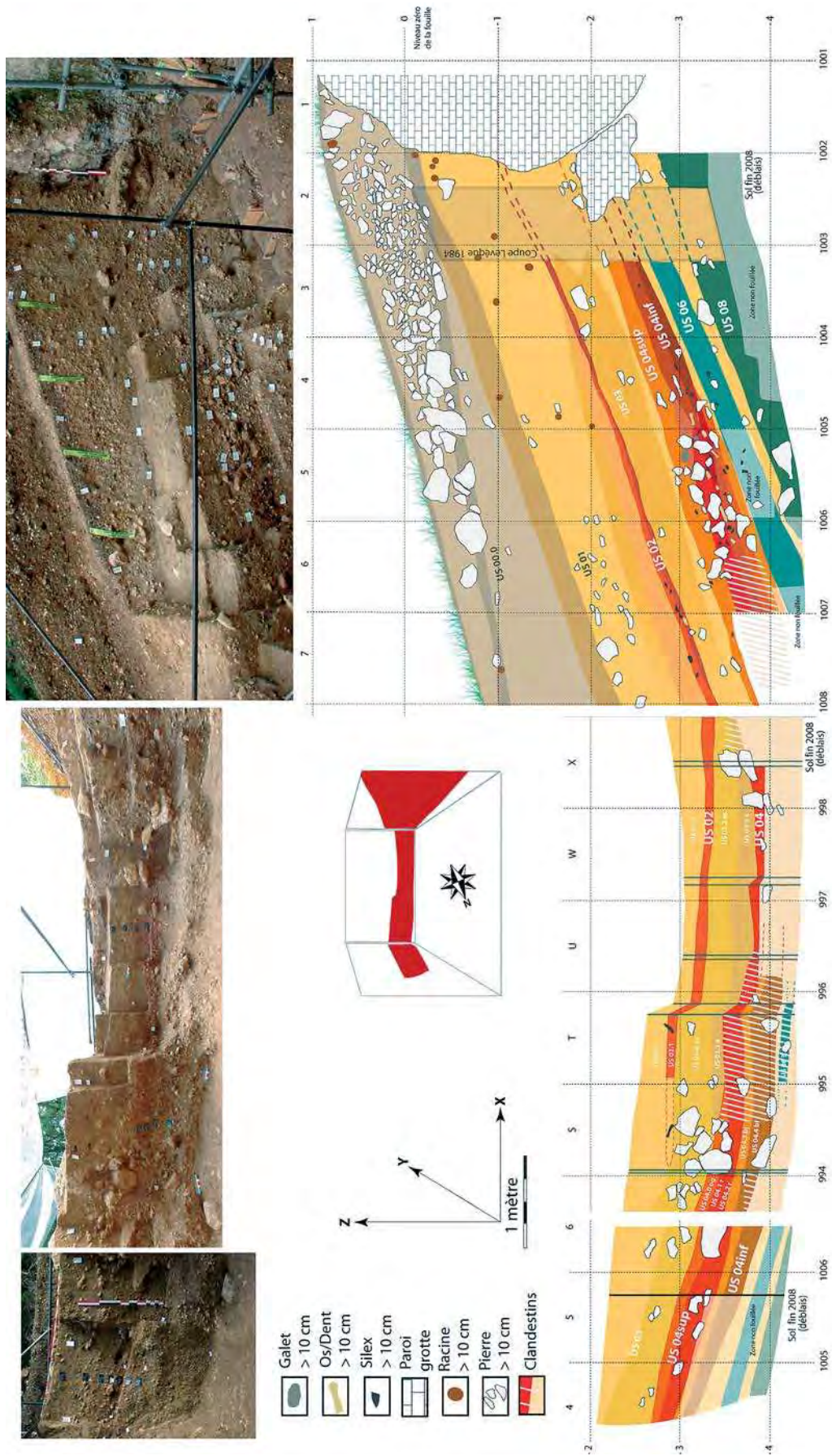


Fig. 2 – Relevés et photos de l'ensemble des coupes à la fin de la campagne 2008.  
 Fig. 2 – Drawings and photographs of sections at the end of 2008 field campaign.

terrain récents, voir par exemple : Aubry *et al.*, 2004 ; Airvaux et Saenz de Buruaga, 2005 ; Beauval *et al.*, 2005 ; Primault *et al.*, 2007 ; Aubry *et al.*, 2009 ; Verjux *et al.*, 2009).

Le gisement des Cottés occupe une position septentrionale par rapport aux autres gisements châtelperroniens et protoaurignaciens. La distribution du Châtelperronien s'étire en effet des Cantabres à la Bourgogne, Les Cottés se trouvent donc dans la moitié nord, au nord-ouest plus précisément (voir carte dans Soressi *et al.*, 2010). Les gisements protoaurignaciens sont presque tous méditerranéens, la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Bon et Bodu, 2002) constituant jusqu'à présent un gisement isolé, à quelque 400 km au nord du gisement lotois du Piage (Bordes, 2002), lui-même déjà éloigné de la majorité des gisements attribués au même technocomplexe en Europe de l'Ouest et situés sur le pourtour méditerranéen (Onoradini, 1986 ; Bartolomei *et al.*, 1994 ; Kuhn et Stiner, 1998 ; Bazile et Sicard, 1999 ; Onoradini, 2004 ; Slimak *et al.*, 2006) et dans les Pyrénées (Laplace, 1966a ; Arrizabalaga, 2006 ; Laplace *et al.*, 2006 ; Normand, 2006).

## HISTORIQUE DES TRAVAUX

Les fouilles menées à l'entrée de la grotte par R. de Rochebrune à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (de Rochebrune, 1881a) ont permis d'identifier le gisement préhistorique, et de découvrir, notamment, un squelette d'homme anatomiquement moderne peut-être associé à du mobilier aurignacien (de Rochebrune, 1881b). Dans les années 1950, les fouilles conduites par le docteur L. Pradel (1961) sur la terrasse, à l'avant de la grotte, ont permis d'établir une stratigraphie mettant en évidence (de haut en bas de la séquence) : les lambeaux d'une occupation gravettienne (alors attribuée au « Périgordien primitif de la Gravette »), plusieurs niveaux d'Aurignacien I « évolué » dont une « lentille corrézienne », un niveau de Châtelperronien lui aussi qualifié d'« évolué<sup>2</sup> » (Pradel, 1959, 1961 et 1967) et caractérisé par la « pointe des Cottés » (Pradel, 1963), ainsi qu'un niveau de Moustérien riche en racloirs (Pradel, 1961)<sup>3</sup>. L'état de conservation et la dispersion du mobilier archéologique découvert lors de ces deux opérations de fouilles ne permettent ni étude détaillée des comportements des occupants de cette cavité ni

datation précise. C'est pourquoi une nouvelle opération de fouille programmée a été lancée en 2006 avec le soutien du service régional de l'Archéologie, de l'institut Max-Planck de Leipzig et du propriétaire du terrain.

## TAPHONOMIE, DISCUSSION SUR LA REPRÉSENTATIVITÉ DE L'ÉCHANTILLON ET MATIÈRES PREMIÈRES

Les quatre premières campagnes ont été consacrées à la rectification des coupes Pradel au plus près des coupes originales, avec un double objectif : discuter de l'archéoséquence établie dans les années 1950 et mettre au jour une nouvelle collection de mobilier étudiable selon les exigences actuelles. Les coupes désormais disponibles s'étirent sur un peu plus de 13 m de long et sur un 1,5 à 4 m de haut suivant les secteurs (fig. 2).

Les processus de fossilisation du gisement, principalement la gravité et le ruissellement (Soressi *et al.*, 2010), autorisent une analyse diachronique générale des industries, assurant que les assemblages conservés à la base de la séquence sont plus anciens que les assemblages sus-jacents<sup>4</sup>.

Le matériel lithique aurignacien est d'ailleurs remarquablement frais et non patiné ; le matériel châtelperronien est frais, sauf dans les lignes de carrés 5 et 6, et porte ponctuellement un voile de patine. L'analyse des refus de tamis (Soressi *et al.*, 2007, 2008 et 2009a) permet de montrer que la fraction fine lithique des niveaux aurignaciens est généralement supérieure ou égale à la fraction fine enregistrée dans les débitages expérimentaux (Lenoble, 2005 ; Bertran *et al.*, 2006). Les vestiges fauniques sont relativement bien conservés, ne présentant que de rares traces d'éroussé et un faible degré de météorisation (Soressi *et al.*, 2010). Par ailleurs, nous n'avons pas retrouvé de lambeaux des occupations gravettiennes signalées par L. Pradel (1961) : celles-ci devaient donc être localisées immédiatement en face de l'entrée de la grotte et ne sont pas conservées latéralement.

Un peu plus de 11 500 artefacts lithiques ont été inventoriés entre 2006 et 2009 (tabl. 1)<sup>5</sup>. L'inventaire de l'outillage retouché, des nucléus et des produits leptolithiques (c'est-à-dire des lames et lamelles) nous

Mobilier numéroté	Éclats, cassons, blocs	Éclats techniques	Lames, lamelles	Nucléus	Outils	Galets, percutés	Total
US 02 – Aurignacien « ancien final »	696	23	370	7	35	2	1133
US 04sup. – Aurignacien ancien	1318	30	745	17	121	14	2245
US 04inf. – Protoaurignacien	3152	156	2421	47	191	25	5992
US 06 – Châtelperronien	1168	79	592	23	79	39	1980

**Tabl. 1** – Les Cottés. Décompte des artefacts lithiques<sup>5</sup> numérotés découverts entre 2006 et 2009 dans les principales unités stratigraphiques riches en mobilier archéologique.

**Table 1** – Les Cottés. Count of lithic artefacts<sup>5</sup> discovered in each major (i.e. rich) stratigraphical unit and identified by a unique identification number from 2006 to 2009.

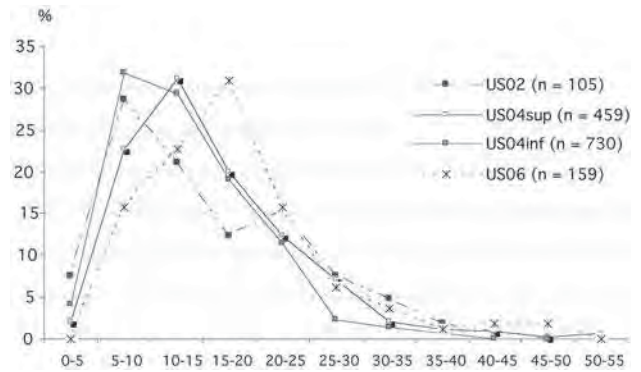
permet d'ores et déjà de caractériser les techno-complexes conservés sur le gisement. Ces inventaires pourraient varier de quelques pourcents dans les publications à venir<sup>6</sup>. Toutefois, les ensembles archéologiques sont déjà suffisamment riches pour nous permettre de proposer une attribution culturelle. Deux éléments nous autorisent par ailleurs à considérer notre échantillon comme pertinent pour discuter de l'attribution culturelle des différents ensembles conservés sur le site, au moins pour la terrasse en avant de la grotte :

- d'une part, l'échantillon de mobilier que nous avons exhumé provient de trois zones différentes de la terrasse de la grotte : les zones nord, sud et est qui sont en continuité stratigraphique et s'étirent sur 13 m de long, leurs extrémités étant distantes de 6 à 8 m (fig. 2) ;
- d'autre part, l'analyse de cet échantillon montre qu'il peut être corrélé avec celui fouillé par L. Pradel au centre de la terrasse, sur une surface de plus de 20 m carrés, et qui correspond à la moitié environ de la surface de la terrasse en face de la grotte.

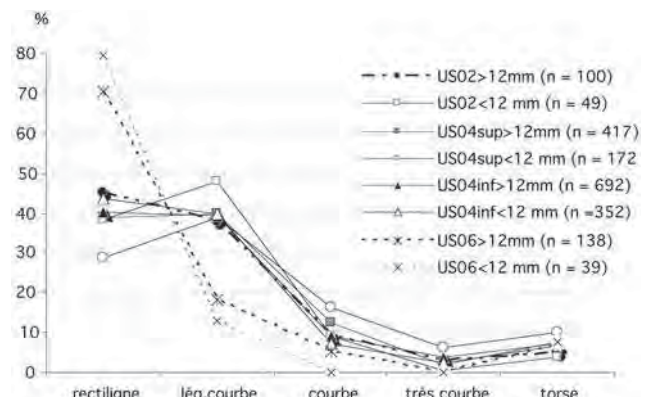
L'analyse détaillée des schémas opératoires et des procédés techniques caractéristiques de chaque unité stratigraphique n'est pas l'objet du présent article et sera exposée dans des publications ultérieures. Il s'agit ici de présenter les premiers résultats de notre analyse des industries lithiques conservées aux Cottés.

Précisons tout d'abord que l'industrie lithique des Cottés a été réalisée sur du silex disponible localement et dans le voisinage. Les caractéristiques lithologiques et géologiques des silex de la région des Cottés sont assez bien connues (Primault, 2002 et 2003). Les matières premières locales sont des silex tertiaires de qualité moyenne à excellente. Les silex d'origine voisine (plus de 5 km) sont des silex du Turonien supérieur d'excellente qualité, originaires du nord – nord-est et disponibles sous la forme de dalles ou de blocs de grandes dimensions (silex de l'aire du Grand-Pressigny, de Coussay à la vallée de la Creuse en passant par la zone de Confluent). Le silex tertiaire local dit « des Cottés » domine les

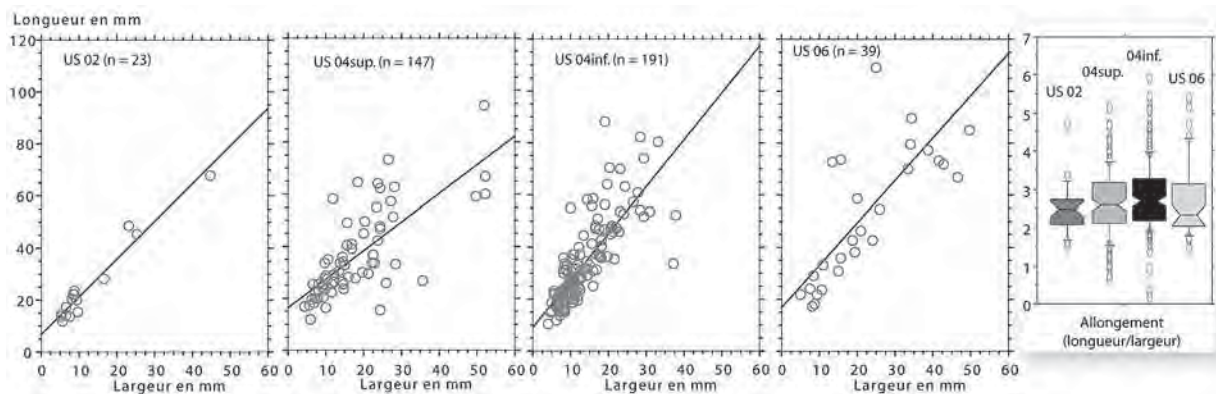
ensembles archéologiques sauf dans le niveau le plus récent de la séquence, l'US 02, comme l'avait déjà observé J. Primault (2003) dans les collections fouillées par L. Pradel. La détermination de l'origine des matériaux, et notamment des matériaux exogènes et/ou anecdotiques, est réalisée en collaboration avec J. Primault (SRA Poitou-Charentes).



**Fig. 3** – Largeur des produits leptolithiques dans chaque US. Proportion par classes de taille (échantillon 2007-2008).  
*Fig. 3* – Width for blades and bladelets in each stratigraphical unit. Proportion by classes of size (2007-2008 sample).



**Fig. 4** – Courbure des produits leptolithiques (selon les critères définis par Bon, 2002, p. 39) en fonction de leur largeur, supérieure ou inférieure à 12 mm, et cela pour chaque unité stratigraphique (échantillon 2007-2008).  
*Fig. 4* – Curvature of blades and bladelets (after criteria defined by Bon, 2002, p. 39) in each stratigraphical unit (2007-2008 sample).



**Fig. 5** – Allongement (rapport longueur/largeur) des produits leptolithiques de chaque unité stratigraphique (échantillon 2007-2008 ; n = 400).  
*Fig. 5* – Elongation (length to width ratio) of blades and bladelets in each stratigraphical unit (2007-2008 sample; n = 400).

### Le Moustérien (US 08)

La séquence des Cottés débute avec un Moustérien qui reste mal compris, représenté seulement par un petit échantillon de mobilier. La description fournie par les fouilleurs précédents était également peu précise : ce Moustérien étant qualifié de « Moustérien sans biface », et ce malgré la présence d'une pièce décrite comme un biface dans la publication de L. Pradel (1961, p. 239). Par la suite, avec l'accord de L. Pradel, ce niveau fût attribué au « Moustérien de type Quina » par F. Lévêque (1993), sans qu'il précise cependant les raisons de cette dénomination (on peut penser qu'elle repose notamment sur la forte fréquence des racloirs, le plus souvent convexes et parfois épais ; Pradel, 1967). En outre, les analyses actuelles des restes fauniques (effectuées par W. Rendu, UMR 5608-Traces) montrent que, malgré l'abondance des stigmates d'origine anthropique, l'impact de l'hyène et la contribution de cette dernière à l'assemblage osseux ne sont pas à négliger (Soressi *et al.*, 2010). La poursuite des fouilles dans cet ensemble moustérien est donc indispensable pour mieux comprendre le mode d'accumulation du mobilier anthropique ainsi que pour préciser sa caractérisation.

### Le Châtelperronien (US 06)

Dans le Châtelperronien des Cottés, on constate la production d'une vaste gamme de produits leptolithiques, de la grande lame à la lame courte et, parfois même, à la lamelle. Toutefois, ce sont les lames moyennes et les lames courtes qui sont majoritairement produites, et les lames de très fort gabarit (plus de 5 cm de large), comme on peut en rencontrer dans l'Aurignacien ancien, n'existent pas ici (fig. 3). Les lames sont presque toujours rectilignes (fig. 4) et ont été obtenues selon un schéma principalement unipolaire. Leur allongement ne diffère pas de celui des lames aurignaciennes sus-jacentes (fig. 5). En revanche, leur robustesse (rapport largeur/épaisseur) est significativement inférieure à celle des lames de l'Aurignacien sus-jacent (fig. 6 ; test PLSD de Fisher,  $P \leq 0.0004$  pour chacun des cas). Les enlèvements d'entretien du débitage laminaire sont, pour la plupart, des lames à crête et des lames néocrêtes à un versant préparé, comme cela a été observé dans d'autres assemblages châtelperroniens (Pelegrin, 1995, p. 137-140 ; Connet, 2002 ; Roussel, 2011).

Sur un total de 23 nucléus, on note l'absence de nucléus à éclats ainsi que la présence d'un nucléus à lamelles et de quelques nucléus abandonnés au stade de productions laminaires de grandes dimensions.

Parmi les 79 outils retouchés découverts dans l'US 06, les pièces à dos sont nombreuses (38 % de l'outillage retouché ; tabl. 2 ; fig. 7, g à l). Les outils de type Paléolithique moyen (encoches, racloirs, couteaux de type Audi) représentent seulement 12 % de l'outillage. Vingt-neuf pour cent des outils sont des lames retouchées, le plus souvent à retouche marginale directe (17 %). Viennent ensuite les tronçatures (7 %,

de délimitation variée), les pièces esquillées (4 %), les grattoirs (4 %) et les burins (2 %, toujours à un seul pan).

Certaines pièces à dos pourraient être attribuables au type « pointe des Cottés », moins large et moins épais que le couteau de Châtelperron, et avec un dos

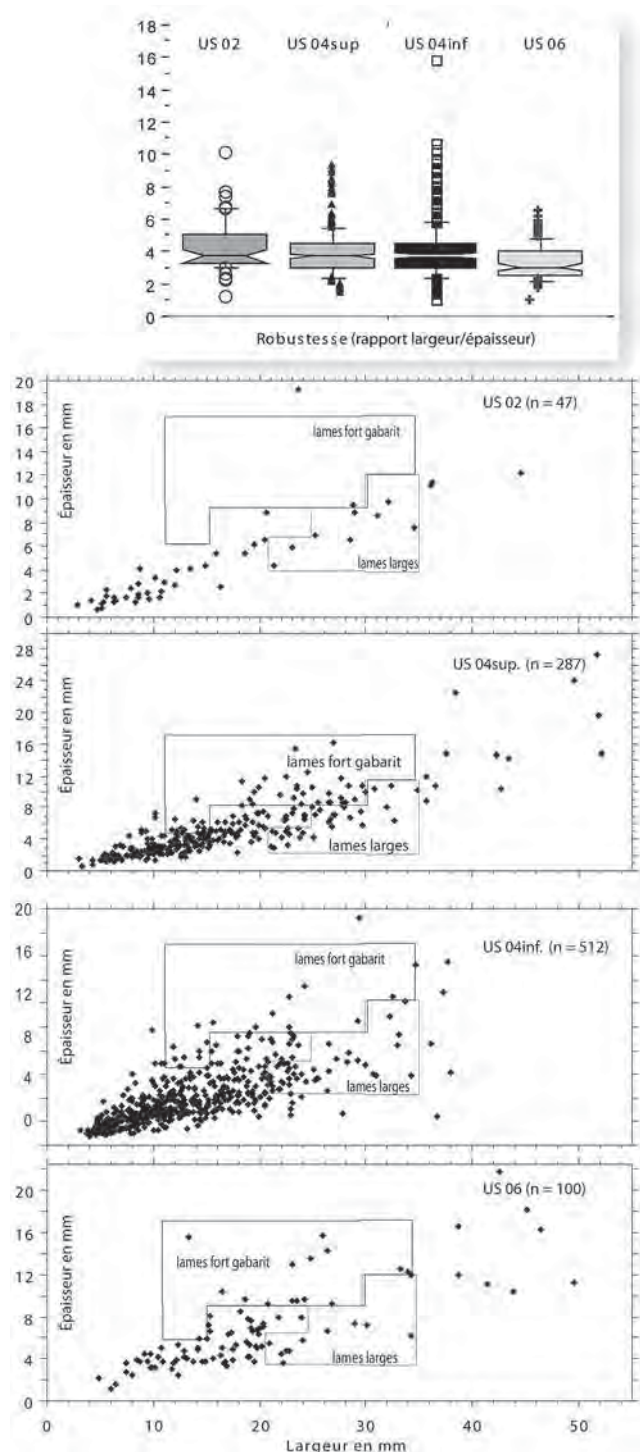


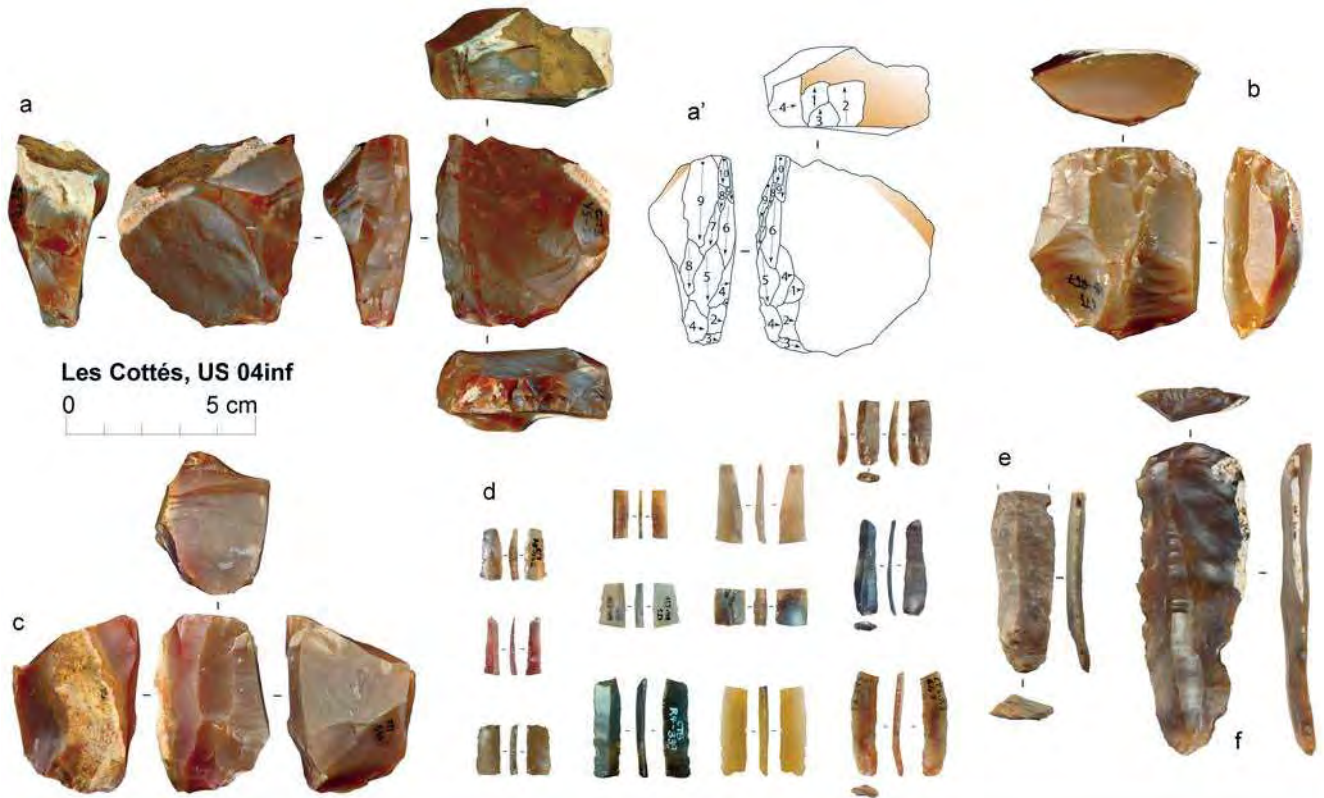
Fig. 6 – Robustesse (rapport largeur/épaisseur) des produits leptolithiques de chaque unité stratigraphique (échantillon 2007-2008 ;  $n = 946$  ; les gabarits mentionnés sont ceux utilisés par Bon, 2002, p. 38).

Fig. 6 – Robustness (width to thickness ratio) of blades and bladelets in each stratigraphical unit (2007-2008 sample ;  $n = 946$  ; gauges after Bon, 2002, p. 38).

	US 06		US 04 inf		US 04 sup		US 02	
	n	%	n	%	n	%	n	%
<b>Grattoir</b> à museau plat					1	1%	8	22.5%
Grattoir à épaulement plat							3	8.5%
Grattoir simple sur lame	3	4%	8	4%	22	18%	4	11%
Grattoir simple sur lame retouchée			2	1%	2	2%		
Grattoir simple sur lame aurignacienne					1	1%		
Grattoir simple sur éclat					3	2.5%		
Grattoir/burin composite			1	0.5%			1	3%
Grattoir caréné			5	3%	4	3%	1	3%
Grattoir à museau épais			3	2%				
Rabot			1	0.5%	3	2.5%		
<b>Burin</b> dièdre déjeté			1	0.5%	1	1%		
Burin dièdre			1	0.5%			1	3%
Burin double			1	0.5%				
Burin sur cassure	1	1%	9	4.5%	6	5%	2	5.5%
Burin sur tronçature oblique	1	1%			1	1%		
Burin sur tronçature concave			1	0.5%			1	3%
<b>Lame étranglée</b>					3	2.5%		
Lame retouche aurignacienne					3	2.5%	2	5.5%
Lame appointée					1	1%		
<b>Lame retouche</b> marginale directe	13	16.5%	19	10%	10	8%		
Lame retouche marginale inverse			2	1%	3	2.5%		
Lame retouche marginale bilatérale	1	1%					1	3%
Lame retouche marginale alterne			1	0.5%				
Lame ret couvrante inverse			1	0.5%				
Lame ret écailleuse	2	2.5%	5	2.5%	13	10.5%	3	8.5%
Lame ret écailleuse fracturation intentionnelle					2	2%		
Lame ret abrupte			8	4%	4	3%		
Lame ret semi-abrupte	7	9%	2	1%	2	2%		
<b>Lamelle retouche</b> directe			6	3%	1	1%		
Lamelle ret abrupte dir unilatérale	1	1%						
Lamelle Dufour ss-type Dufour			94	49%	9	7%		
<b>Tronçature</b> oblique	2	2.5%	2	1%	3	2.5%	1	3%
Tronçature concave	2	2.5%					1	3%
Tronçature droite	2	2.5%	3	2%	3	2.5%	1	3%
Couteau type Audi	2	2.5%						
<b>Pièces à dos</b>	30	38%			1	1%		
Pièces esquillées	3	4%	2	1%	3	2.5%	3	8.5%
Perçoir					1	1%		
Racloir	5	6%	5	2.5%	1	1%	1	3%
Encoche	3	4%	6	3%	7	5.5%	1	3%
Denticulés			1	0.5%	5	4%		
Divers	1	1%	1	0.5%	2			
<b>Total</b>	<b>79</b>	<b>100%</b>	<b>191</b>	<b>100</b>	<b>121</b>	<b>100%</b>	<b>35</b>	<b>100%</b>
% de grattoirs		4%		11%		28%		48%
% de burins		2%		6%		7%		11.5%
% de lames ret aurignacienne		0%		0%		6%		5.5%
% de lames retouchées autres que ret. aur.		29%		20%		28%		11.5%
% de lamelles Dufour		0%		49%		7%		0%
% de lamelles retouchées autres que Dufour		1%		3%		1%		0%
% de tronçatures		7.5%		3%		5%		9%
% de pièces à dos		38%		0%		1%		0%

**Tabl. 2** – Inventaire typologique des principaux ensembles lithiques fouillés aux Cottés entre 2006 et 2009.  
**Table 2** – Typological inventory of each major lithic assemblage excavated at Les Cottés from 2006 to 2009.





retouché plus droit et une partie distale plus « effilée » (Pradel, 1963, p. 583). Cependant, F. Bordes (1965) émettait des doutes quant à la possibilité de distinguer ce type du couteau de Châtelperron, sans toutefois nier son existence. Dans l'échantillon à notre disposition, certaines pièces à dos ont, en effet, un dos rectiligne sur plusieurs centimètres (jusqu'à 3,6 cm) et une partie distale aménagée par une troncature oblique rectiligne. La base peut être aménagée, et la retouche croisée (fig. 7, g à l). Toutefois, en l'attente d'une étude morphométrique comparative précise entre le couteau de Châtelperron et la pointe des Cottés, nous préférons regrouper les objets de notre échantillon sous le terme générique de « pièces à dos ».

Cet ensemble châtelperronien paraît similaire, aussi bien au niveau des objectifs de la production qu'au niveau du spectre typologique, à ce qui a été récemment décrit pour la séquence châtelperronienne de Quinçay, un gisement qui se trouve à 46 km à l'ouest des Cottés (Roussel et Soressi, 2010; Roussel, 2011).

### Le Protoaurignacien (US 04 inf.) et l'Aurignacien ancien (US 04 sup.)

L'unité stratigraphique 04 est constituée de deux ensembles, supérieur et inférieur, séparés par un niveau stérile (US 04.3bf) dans les zones nord et est du gisement. Dans la partie inférieure de l'US 04 aussi bien que dans la partie supérieure, les nucléus à lames sont toujours au moins deux fois moins abondants que les nucléus à lamelles (tabl. 3). Par ailleurs, ils sont toujours peu élaborés et témoignent, à leur abandon, d'une dernière production de lames de petit gabarit. Les nucléus à lamelles sont orientés vers la production de lamelles plus petites dans la partie supérieure de l'US 04 que dans la partie inférieure. Les nucléus à lamelles de la partie inférieure de l'US 04 ont d'ailleurs presque toujours été utilisés pour produire des grandes lamelles rectilignes à légèrement courbes, que ces nucléus soient sur éclat ou sur bloc (fig. 7, a à c). Le nombre et la qualité des nucléus montrent l'importance accordée par les tailleurs de la partie inférieure de l'US 04 à la production de grandes lamelles rectilignes.

Si l'on fixe la limite entre lames et lamelles à 12 mm de largeur, il y a, dans la partie inférieure de l'US 04, autant de lamelles (n = 362) que de lames (n = 368). Cette limite a été établie après examen de la variation différentielle de l'allongement des objets selon que leur largeur est inférieure ou supérieure à

Nucléus	US 04sup.		US 04inf.	
	n	%	n	%
à lames	2	12 %	15	32 %
à lames et à lamelles	–	–	2	4 %
à lamelles	15	88 %	29	62 %
à éclats	–	–	1	2 %
Total	17	100 %	47	100 %

Tabl. 3 – US 04 partie supérieure et partie inférieure. Décompte des nucléus à lames et à lamelles.

Table 3 – US 04 upper and lower. Blade and bladelet cores count.

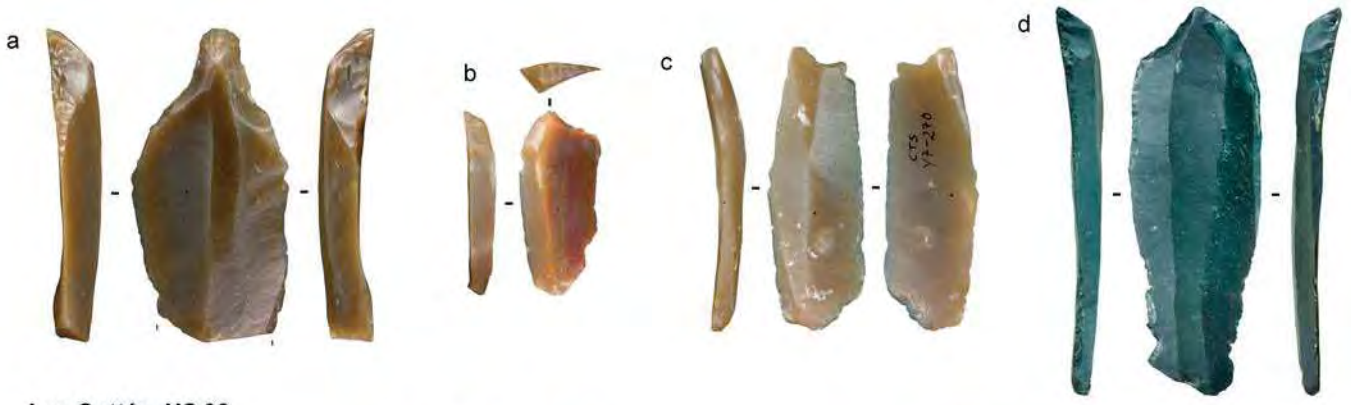
12 mm (fig. 5). Dans la partie supérieure de l'US 04, les lames sont plus fréquentes (n = 283 contre 176 lamelles; fig. 3). Les lamelles sont presque toujours rectilignes ou légèrement courbes, et cela aussi bien dans la partie supérieure que dans la partie inférieure de l'US 04 (fig. 4). La proportion de « légèrement courbes » est toutefois plus importante dans la partie supérieure de l'US 04 (48 % contre 38 % dans l'échantillon analysé; fig. 4), tandis que ce sont les lamelles rectilignes qui sont les plus fréquentes dans la partie inférieure de l'US 04 (44 % de rectilignes pour 40 % de légèrement courbes dans l'échantillon analysé; fig. 4). Enfin, les lames de la partie inférieure de l'US 04 sont significativement moins larges dans l'échantillon analysé que celles du sommet de l'US 04; de même leur robustesse est significativement moins forte (tabl. 4).

Parmi l'outillage retouché, les lames retouchées dominent (34 %) dans la partie supérieure de l'US 04 (tabl. 2), et une lame retouchée sur cinq est une lame à retouche aurignacienne (fig. 8, n à q). En revanche, les lames à retouche aurignacienne sont pratiquement absentes dans la partie inférieure de l'US 04. La proportion de lames retouchées y est presque deux fois plus faible, et il s'agit presque toujours de lames à retouche marginale. Les lamelles retouchées sont peu nombreuses dans la partie supérieure de l'US 04 (8 %), mais elles sont très nombreuses (52 %) dans la partie inférieure de l'US 04. Il s'agit presque toujours de grandes lamelles Dufour sous-type Dufour (fig. 7, d) avec une retouche inverse continue, le plus souvent localisée sur le bord droit (Demars et Laurent, 1989, p. 102); les lamelles Dufour à retouche alterne sont rares. Les grattoirs sont bien représentés dans la partie supérieure de l'US 04 (28 %), mais ils sont nettement moins fréquents (11 %) dans la partie inférieure de l'US 04. Ce sont presque toujours des grattoirs simples en bout de lame dans la partie supérieure alors qu'il y a autant de formes épaisses que de formes minces dans la partie inférieure (tabl. 2). Enfin, dans la partie inférieure comme dans la partie supérieure, les burins sont toujours peu nombreux (6 à 7 %) et sont, pour la plupart, sur cassure; les troncatures sont elles aussi toujours peu nombreuses (5 % dans la partie supérieure, 3 % dans la partie inférieure; tabl. 2).

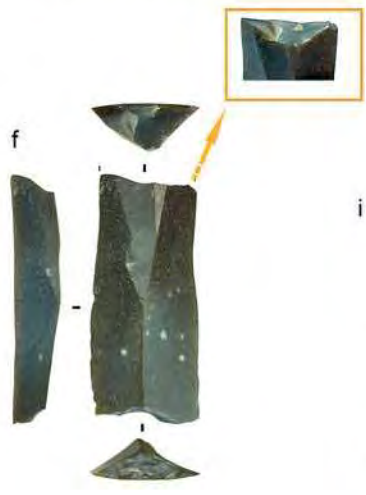
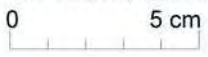
L'outillage de la partie supérieure de l'US 04 se distingue donc de celui de la partie inférieure, notam-

Fig. 7 (à gauche) – Les Cottés, industrie lithique US 06 et US 04 inf. (fouilles 2006-2009). a et c. Nucléus à grandes lamelles rectilignes; b. nucléus à lames-lamelles; d. lamelles Dufour sous-type Dufour; e et o. lames à retouche marginale directe; f et p. grattoirs simples; g à l. fragments de pièces à dos; m et n. racloirs; q. nucléus à lames.

Fig. 7 (à droite) – Les Cottés, industrie lithique US 06 up to US 04 lower (2006-2009 excavations). a and c. Large rectilinear bladelet core; b. Blade-baladelet core; d. Dufour bladelets sub-type Dufour; e and o. Blades with marginal direct retouch; f and p. End-scrapers; g to l. Backed pieces fragments; m and n. Side-scrapers; q. Blade core.



Les Cottés, US 02



Les Cottés, US 04sup.



	US 02	US 04sup.	US 04inf.	US 06
<b>Largeur en mm</b>	22.0 ± 7.4 (n = 56)	20.0 ± 7.4 (n = 283)	18.2 ± 5.2 (n = 368)	21.2 ± 7.9 (n = 118)
<b>PSLD Fisher</b>	US 02/US 04inf. P < 0.0001 <b>S</b>	US 02/US 04sup. P = 0.0442 <b>S</b>	US 04sup./US 04inf. P = 0.0006 <b>S</b>	US 04sup./US 06 P = 0.1228 US 04inf./US 06 P < 0.0001 <b>S</b>
<b>Robustesse (largeur/épaisseur)</b>	3.6 ± 1.0 (n = 23)	3.7 ± 1.3 (n = 186)	4.0 ± 1.7 (n = 269)	3.3 ± 1.1 (n = 81)
<b>PSLD Fisher</b>	US 02/US 04inf. P = 0.21	US 02/US 04sup. P = 0.80	US 04sup./US 04inf. P = 0.0228 <b>S</b>	US 04sup./US 06 P = 0.0517 US 04inf./US 06 P = 0.0002 <b>S</b>

**Tabl. 4** – Largeur moyenne des produits leptolithiques d'une largeur supérieure à 12 millimètres (échantillon 2007-2008).

*Table 4* – Average width of leptolithic blanks wider than 12 mm (2007-2008 sample).

ment par la fréquence et le type (aurignacien) des lames retouchées, mais aussi par la proportion des lamelles retouchées (presque toujours des Dufour sous-type Dufour) et des grattoirs minces.

#### Synthèse des résultats des US 04 inf. (Protoaurignacien) et 04 sup. (Aurignacien ancien)

L'absence de lames à retouche aurignacienne, la forte proportion de lamelles retouchées en Dufour sous-type Dufour, tout comme la fréquence de la production de grandes lamelles rectilignes sont des éléments orientant l'attribution de la partie inférieure de l'US 04 au Protoaurignacien (Laplace, 1966b ; Demars, 1992 ; Bon, 2002 ; Onorati, 2004).

En revanche, la fréquence des lames retouchées, dont des lames à retouche aurignacienne, et le faible nombre de lamelles retouchées, dans un contexte où la production lamellaire légèrement courbe est fréquente et où la production laminaire est large et robuste, permettent de penser que la partie supérieure

de l'US 04 doit être attribuée à l'Aurignacien ancien (Peyrony, 1934 ; Sonnevile-Bordes, 1960 ; Bon, 2002).

#### L'Aurignacien « ancien final » (US 02)

Les nucléus découverts jusqu'à présent dans l'US 02 sont peu nombreux (n = 7). Parmi les nucléus qui n'ont pas été « défigurés » par le détachement inorganisé d'ultimes éclats (reprise), un grattoir-nucléus caréné (fig. 8, g) témoigne d'un débitage de courtes lamelles légèrement courbes. Un éclat aussi large et épais que ce grattoir-nucléus caréné doit être considéré comme une préforme de ce type de nucléus à lamelles (fig. 8, h). En effet, sa mise en forme latérale par plusieurs séries d'enlèvements a créé une délimitation et un cintre similaire à ceux du caréné.

L'US 02 est caractérisée par une forte proportion de lames larges (fig. 3), leur largeur moyenne est d'ailleurs significativement plus élevée que celle des lames des US 04 sous-jacentes (tabl. 4). Les lamelles (largeur inférieure à 12 mm) représentent la moitié des produits leptolithiques, et cette proportion est pratiquement équivalente à celle qui est observée dans la partie inférieure de l'US 04. Les lames sont presque toujours rectilignes à légèrement courbes (fig. 4) ; les lamelles sont le plus souvent légèrement courbes, les torsos étant peu nombreuses. Les lamelles de l'US 02 sont significativement moins longues que celles de l'US 04 (leur allongement ne semble d'ailleurs pas varier).

Parmi le petit ensemble d'outils retouchés découverts dans l'US 02, on constate, comme dans les unités stratigraphiques sous-jacentes, l'abondance des grattoirs (n = 17) et la rareté des burins (n = 4 ; tabl. 2). Les lames à retouche aurignacienne sont bien présentes, bien que peu nombreuses (n = 2 ; fig. 8, i et j). Les grattoirs à museau et à épaulement (n = 11) sont peu épais, car ils sont tous réalisés sur des lames de plein débitage plutôt minces (fig. 8, a, b, d et e) ; des enlèvements lamellaires sont bien utilisés pour la retouche du front, mais ils sont de faibles dimensions

**Fig. 8 (à gauche)** – Les Cottés, industrie lithique US 02 et US 04 sup. (fouilles 2006-2009). a, b, d et e. Grattoirs à museau et à épaulement ; c. burin sur troncature concave ; f. troncature concave sur lame large fractionnée intentionnellement ; g. grattoir-nucléus caréné ; h. préforme probable de grattoir-nucléus caréné ; i et j. fragments de lames à retouche aurignacienne ; k. lame à retouche écailluse ; l. grattoir simple sur lame à retouche écailluse ; m et n. grattoirs simples (n sur lame à retouche aurignacienne) ; o et p. fragments de lames étranglées ; q. lame appointée ; r. perle en ivoire ocrée découverte dans l'US 04 sup. (encadrée) et perles et parures ocrées provenant des déblais.

**Fig. 8 (left)** – Les Cottés, lithic industry from US 04 upper up to US 02 (2006-2009 excavations): a, b, d et e. End-nosed scrapers; c. Burin on concave truncation; f. Concave truncation on a wide blade intentionally broken; g. Carinated end-scraper/core; h. Perform of a carinated end-scraper/core; i and j. Fragments of blades with Aurignacian retouch; k. Blade with scalariform retouch; l. End-scraper on blade with scalariform retouch; m and n. End-scrapers (n is on a blade with Aurignacian retouch); o and p. Fragments of strangulated blades; q. Pointed blade; r. Ochred ivory bead discovered in US 04 upper (framed) and ochred beads and ornaments discovered within old backdirt.

(10,5 mm x 2,5 mm pour le denier enlèvement lamellaire sur le front du grattoir illustré sur la fig. 8a). Si l'échantillon d'outils actuellement disponible pour l'US 02 était représentatif de l'ensemble de l'outillage utilisé durant la formation de ce niveau, la rareté des burins et le fait qu'aucun d'entre eux ne puissent être apparenté à des nucléus à lamelles – comme les burins busqués (Chiotti, 2003), les burins carénés (Sonneville-Bordes, 2002) ou les burins des Vachons (Pesesse et Michel, 2006) – permettrait d'écarter l'attribution à une phase récente de l'Aurignacien (voir aussi Delporte, 1984; Djindjian, 1993; Brooks, 1995). Toutefois, certains ensembles de l'Aurignacien récent, comme la couche 8 de l'abri Pataud (Chiotti, 2005), ne comptent aucun burin busqué ni des Vachons. On note également l'absence de grattoirs Caminade, outils dont la répartition semble restreinte à l'Aurignacien récent du nord de l'Aquitaine et du Limousin (Demars et Laurent, 1989; Morala *et al.*, 2005).

L'attribution de cette US 02 à l'Aurignacien nous semble certaine du fait de l'abondance des grattoirs et de la présence de lames à retouche aurignacienne, mais son rattachement précis à l'une des phases de l'Aurignacien est plus problématique : le mobilier découvert dans cette unité est en effet encore peu abondant. À titre d'hypothèse, nous proposons qu'il s'agit d'une phase avancée de l'Aurignacien ancien (nous appuyant sur la présence des grattoirs à museau, le plus souvent plats, dans un contexte de lames très larges à retouche aurignacienne, de grattoirs-nucléus carénés avec production de petites lamelles et de lames larges). De plus, le fait que cette US 02 soit séparée de l'ensemble sous-jacent, attribué à l'Aurignacien ancien classique, par un niveau argilo-limoneux épais d'une cinquantaine de centimètres, nous oriente plus vraisemblablement vers

une phase plus récente de l'Aurignacien ancien que vers une variation fonctionnelle du faciès classique de l'Aurignacien ancien, lequel devrait alors être pénécotemporain de l'US 04 sup. La poursuite de la fouille ainsi que des comparaisons avec d'autres gisements bien calés chronologiquement et/ou multistratifiés devraient permettre d'étayer cette hypothèse<sup>7</sup>.

## SYNTHÈSE

L'inventaire des nucléus, des produits leptolithiques et des outils retouchés découverts depuis 2006 aux Cottés permet de montrer que les principales unités stratigraphiques du gisement doivent être attribuées respectivement au Châtelperronien (le caractère « évolué » de cet ensemble n'ayant pas été confirmé pour le moment, même si les pointes des Cottés sont effectivement présentes), au Protoaurignacien, à l'Aurignacien ancien et à un Aurignacien « ancien final »<sup>1</sup> en cours d'évaluation. Les données utilisées pour caractériser ces ensembles sont synthétisées dans le tableau 5. Les éléments d'industrie osseuse et de parure découverts depuis 2006 sont très peu nombreux (fig. 8, r). L'analyse de ces artefacts en matière dure animale (S. Rigaud, UMR 5199-PACEA) et de ceux issus des fouilles de R. de Rochebrune pourrait permettre de compléter et de préciser les attributions établies d'après l'industrie lithique.

## CONCLUSION

La reprise de fouilles programmées sur le gisement des Cottés permet donc de disposer d'une nouvelle séquence de référence pour le début du Paléolithique

	US 06	US 04inf.	US 04sup.	US 02
<b>Outillage retouché</b>				
Dominant	Pointes des Cottés (long dos rectiligne)	Lamelles Dufour sous-type Dufour	Lames retouchées dont lames à retouche aurignacienne	Grattoirs à museau plat et peu épais
Autres outils		Faible proportion de lames retouchées et absence de retouche aurignacienne	Grattoirs (simples) bien représentés	Lames à retouche aurignacienne, absence de lamelles retouchées
<b>Produits</b>				
	Lames rectilignes, moins robustes que celles de l'Aurignacien (lames de très fort gabarit absentes)	Lames moins larges et moins robustes que celles de l'US 04sup.	Lames larges, rectilignes ou légèrement courbes	Forte proportion de lames larges
		Lamelles rectilignes et légèrement courbes	Lamelles légèrement courbes et rectilignes	Lamelles plus courtes et légèrement courbes
<b>Nucléus</b>				
	Nucléus à lames, unipolaires et bipolaires	Nucléus à lamelles toujours plus nombreux que les nucléus à lames		Grattoirs carénés
<b>Attribution chronoculturelle</b>				
	Châtelperronien	Protoaurignacien	Aurignacien ancien	Aurignacien « ancien final »

**Tabl. 5** – Synthèse et interprétation des données disponibles sur l'industrie lithique découverte entre 2006 et 2009 aux Cottés (la métrique est basée sur l'échantillon 2007-2008 présenté dans les figures et tableaux précédents; seuls les éléments issus des refus de tamis 5 mm sont pris en compte et pas ceux issus des refus de tamis 2 mm).

**Table 5** – Synthesis and interpretation of available data on the lithic industry discovered from 2006 to 2009 at Les Cottés (metric data is from the analysis of 2007-2008 sample; only lithics from 5 mm screen size had been included here, not the ones from the 2 mm screen size).

supérieur aux marges sud-ouest du Bassin parisien. La présence du Châtelperronien à la limite nord-ouest de sa distribution est établie, et la réalité d'une phase « évoluée » du Châtelperronien aux Cottés doit être étudiée plus avant. Cela interviendra à la suite des analyses de l'industrie lithique de la séquence châtelperronienne de Quinçay, récemment entreprises dans le cadre de la thèse de doctorat de l'un d'entre nous (Roussel, 2011).

L'existence d'un Protoaurignacien dans la moitié nord de la France est confirmée : la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure ne fait plus figure d'exception. En outre, la chronologie relative du Protoaurignacien par rapport à celle de l'Aurignacien ancien, le premier précédant le second, est ici démontrée, au moins dans la moitié nord de la France.

Bien que nous soyons ici aux marges du Bassin parisien, nous retrouvons donc la succession des technocomplexes identifiée dans le Lot et les Pyrénées (Laplace, 1966a; Bordes, 2002; Arrizabalaga, 2006; Normand, 2006; Laplace *et al.*, 2006). S'agit-il d'incursions dans un autre territoire ou bien de technocomplexes dont la distribution actuelle ne fait que refléter un état de la recherche ? La poursuite des analyses interdisciplinaires ainsi que de nouvelles datations radiométriques de l'ensemble des dépôts des Cottés nous permettront de mettre à la disposition de la communauté scientifique des éléments de réflexion supplémentaires<sup>7</sup>. ■

**Remerciements :** Les travaux sur le gisement des Cottés sont financés par le service régional de l'Archéologie de Poitou-Charentes, l'institut Max-Planck et l'INRAP. Les photos du gisement et des objets ont été réalisées par S. Lätsch, et le dessin des coupes par B. Larmignat. Nos remerciements vont aussi à J. Bachelier, propriétaire du gisement, ainsi qu'aux organisateurs du colloque, et coordinateurs de cet ouvrage, pour nous avoir offert la possibilité de présenter et de publier nos résultats. Nous remercions également J. Pelegrin, rapporteur de cet article, pour ses conseils et commentaires avisés qui nous ont permis d'améliorer la qualité du manuscrit.

## NOTES

- (1) Nous préférons parler ici de « Protoaurignacien » et non pas d'« Aurignacien archaïque » ou encore d'« Aurignacien initial », car ce terme est celui qui, actuellement, est le plus souvent utilisé dans la littérature aussi bien française qu'anglaise (voir les références citées en bibliographie de cet article et voir Bon, 2006 pour une discussion de l'origine des différents termes employés pour désigner le même technocomplexe). Toutefois, le choix de ce terme ne renvoie pas à un degré d'évolution des industries, mais uniquement à une position stratigraphique et à une antériorité temporelle. Par ailleurs, l'appellation « Aurignacien ancien final » se rapporte ici à la position d'un second niveau Aurignacien ancien (l'US 02), sus-jacent à un premier niveau de même attribution (l'US 04 sup.), qui clôt la séquence des Cottés. Ce terme ne présuppose pas de la position ni de la chronologie d'une industrie équivalente dans d'autres séquences aurignaciennes pluristratifiées.
- (2) Nous construisons la dénomination « Châtelperronien évolué » à partir des termes originaux de L. Pradel et de F. Lévêque. L. Pradel parle en 1959 de « Périgordien II » qu'il pense être « plus évolué que le Périgordien I : horizon de Châtelperron » (Pradel, 1959, p. 425), tandis que F. Lévêque qualifie par la suite le même niveau des Cottés de « Périgordien ancien évolué » (Lévêque, 1993, p. 368). Si l'idée d'« évolué » est due à L. Pradel, c'est bien F. Lévêque qui l'affiche dans la dénomination qu'il utilise. Ensuite, depuis l'abandon de la relation phylogénétique entre le Périgordien ancien et le Gravettien, c'est le terme « Châtelperronien » qui est utilisé pour nommer les industries à pièces à dos de type Châtelperron.
- (3) Entre ce niveau moustérien et le niveau châtelperronien s'intercale un niveau stérile, dans lequel ont été découverts à la fin des années 1970 des pollens caractéristiques d'une période aussi tempérée que l'Actuel. L'analyse des pollens conservés tout au long de la séquence des Cottés a donc permis à B. Bastin et ses collaborateurs (1976) de définir l'« interstade des Cottés » (voir aussi Leroyer, 1988).
- (4) Cela ne se vérifie pas toujours, et il est nécessaire de le démontrer. Un cas fameux où cette dialectique n'avait pas été confirmée est celui des gisements sur lesquels une interstratification Aurignacien-Châtelperronien avait été décrite, puis ensuite remise en cause (Bordes, 2002 et 2003).
- (5) Objets lithiques supérieurs à 15 mm et lamelles coordonnés en trois dimensions pendant la fouille, auxquels s'ajoutent les outils retouchés ou fragments d'outils retouchés sortis du refus de tamis (maille de 5 mm) en laboratoire et alors renumérotés individuellement.
- (6) Dans un article paru récemment (Talamo *et al.*, 2012), l'inventaire de l'industrie lithique des Cottés est basé sur le mobilier numéroté entre 2006 et 2010. Le nombre de pièces décomptées dans ce dernier article est donc plus important que celui décompté ici.
- (7) Depuis la rédaction de cet article, des datations AMS par ultrafiltration ont été réalisées sur l'ensemble de la séquence. Elles montrent que le Protoaurignacien des Cottés est effectivement aussi ancien que le Protoaurignacien du pourtour méditerranéen. Ce Protoaurignacien des Cottés est antérieur à 39,5 ka cal BP. L'âge du premier niveau Aurignacien ancien (l'US 04 sup.) ne semble pas être différent de celui du Protoaurignacien sous-jacent (l'US 04 inf.), tandis que l'Aurignacien « ancien final » (l'US 02) serait quelques milliers d'années plus récent, datant d'environ 37 ka cal BP (Talamo *et al.*, 2012).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AIRVAUX J., SÁENZ DE BURUAGA A. (2005) – Note sur la découverte du site acheuléen supérieur de la Grande Vallée à Colombiers, Vienne, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 12, 2, p. 209-213.
- ARRIZABALAGA A. (2006) – La industria lítica del yacimieto del Paleolítico de Labeko Koba (Pais Vasco), in F. Bon, J. M. Maillou Fernandez et D. Ortega i Cobos (dir.), *Autour des concepts de Protoaurignacien, d'Aurignacien archaïque, initial et ancien. Unité et variabilité des comportements techniques des premiers groupes d'hommes modernes dans le sud de la France et le nord de l'Espagne*, Actes de la table ronde de Toulouse, 2003, Madrid, éd. UNED (Espacio, Tiempo y Forma, Serie I-Prehistoria y Arqueología 15), p. 117-134.
- AUBRY T., WALTER B., ALMEIDA M., LIARD M., NEVES M.J. (2004) – Approche fonctionnelle des sites dits d'ateliers : l'exemple des occupations solutréennes et badegouliennes du site des Maitreaux (Indre-et-Loire, France), in P. Bodu et C. Constantin (dir.), *Approches fonctionnelles en Préhistoire*, Actes du 25<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, Nanterre, 2000, Paris, éd. Société préhistorique française, p. 249-263.
- AUBRY T., WALTER B., ALMEIDA M., CANDELA P., FONTANA L., HOLZEM N., LIARD M., MARQUET J.-C., NEVES M.J., PEYROUSE J.B. (2009) – Reprise des fouilles sur le site des Roches d'Abilly : premiers résultats et perspectives des campagnes de 2007 et 2008, *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 60, p. 67-75.
- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., CASSOLI P.F., CASTELLETTI L., CATTANI L., CREMASCHI M., GIACOBINI G., MALERBA G., MASPERO A., PERESANI M., SARTORELLI A., TAGLIACOZZO A. (1994) – La grotte de Fumane. Un site aurignacien au pied des Alpes, *Preistoria Alpina*, 28, p. 131-179.
- BASTIN B., LÉVÊQUE F., PRADEL L. (1976) – Mise en évidence de spectres polliniques interstadiés entre le Moustérien et le Périgordien ancien de la grotte des Cottés (Vienne), *Comptes rendus de l'Académie des sciences de Paris*, 282, Série D, p. 1261-1264.
- BAZILE F., SICARD S. (1999) – Le premier Aurignacien du Languedoc oriental dans son contexte méditerranéen, in D. Sacchi (dir.), *Les faciès leptolithiques du nord-ouest méditerranéen : milieux naturels et*

- culturels*, Actes du 24<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, Carcassonne, 1994, Paris, éd. Société préhistorique française, p. 117-125.
- BEAUVAL C., MAUREILLE B., LACRAMPE-CUYAUBÈRE F., SERRE D., PERESSINOTTO D., BORDES J.-G., COCHARD D., COUCHOUD I., DUBRASQUET D., LAROUANDIE V., LENOBLE A., MALLYE J.-B., PASTY S., PRIMAULT J., ROHLAND N., PÄÄBO S., TRINKAUS E. (2005) – A Late Neanderthal Femur from Les Rochers-de-Villeneuve, France, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 102, 20, p. 7085-7090.
- BERTRAN P., CLAUD É., DETRAIN L., LENOBLE A., MASSON B., VALLIN L. (2006) – Composition granulométrique des assemblages lithiques, application à l'étude taphonomique des sites paléolithiques, *Paléo*, 18, p. 7-35.
- BON F. (2002) – *L'Aurignacien entre mer et océan. Réflexion sur l'unité des phases anciennes de l'Aurignacien dans le sud de la France*, Paris, éd. Société préhistorique française (Mémoire 29), 253 p.
- BON F. (2006) – Les termes de l'Aurignacien, in F. Bon, J. M. Maillou Fernandez et D. Ortega i Cobos (dir.), *Autour des concepts de Protoaurignacien, d'Aurignacien archaïque, initial et ancien. Unité et variabilité des comportements techniques des premiers groupes d'hommes modernes dans le sud de la France et le nord de l'Espagne*, Actes de la table ronde de Toulouse, 2003, Madrid, éd. UNED (Espacio, Tiempo y Forma, Serie I-Prehistoria y Arqueologia 15), p. 39-65.
- BON F., BODU P. (2002) – Analyse technologique du débitage aurignacien, in B. Schmider (dir.), *L'Aurignacien de la grotte du Renne. Les fouilles d'André Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne)*, Paris, éd. CNRS Éditions (Supplément à Gallia Préhistoire 34), p. 115-133.
- BORDES F. (1965) – À propos de typologie, *L'anthropologie*, 69, p. 369-377.
- BORDES J.-G. (2002) – *Les interstratifications Châtelperronien-Aurignacien du Roc-de-Combe et du Piage (Lot, France). Analyse taphonomique des industries lithiques ; implications archéologiques*, Thèse de doctorat, Université Bordeaux 1, Talence, 365 p.
- BORDES J.-G. (2003) – Lithic Taphonomy of the Châtelperronian-Aurignacian Interstratifications of the Roc-de-Combe and Le Piage Sites (Lot, France), in J. Zilhão et F. d'Errico (dir.), *The Chronology of the Aurignacian and of the Transitional Technocomplexes. Dating, Stratigraphies, Cultural Implications*, Actes du 14<sup>e</sup> congrès international de l'UISPP, Session 6.1, Liège, 2001, Lisbonne, éd. Instituto português de arqueologia (Trabalhos de arqueologia 33), p. 223-244.
- BROOKS A. S. (1995) – L'Aurignacien de l'abri de Pataud, niveaux 6 à 14, in H.M. Bricker (dir.), *Le Paléolithique supérieur de l'abri Pataud (Les Eyzies, Dordogne) : les fouilles de H.L. Movius Jr.*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme (DAF 50), p. 167-222.
- CHIOTTI L. (2003) – Les productions lamellaires dans l'Aurignacien de l'abri Pataud, Les Eyzies-de-Tayac (Dordogne), *Gallia Préhistoire*, 45, p. 113-156.
- CHIOTTI L. (2005) – La production lamellaire du niveau 8 (Aurignacien évolué) de l'abri Pataud (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne, France), in F. Le Brun-Ricalens (dir.), *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*, Actes du 14<sup>e</sup> congrès international de l'UISPP, Session 6.7, Liège, 2001, Luxembourg, éd. Musée national d'Histoire et d'Art (Archéologiques 1), p. 227-243.
- CONNET N. (2002) – *Le Châtelperronien : réflexions sur l'unité et l'identité techno-économique de l'industrie lithique. L'apport de l'analyse diachronique des industries lithiques des couches châtelperroniennes de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne)*, Thèse de doctorat, Université Lille 1-Sciences et Technologies, Villeneuve-d'Ascq, 445 p.
- CONNET N., CHAUSSÉ C., PRIMAULT J. (2008) – *Sauvigny-les-Bois (58) Marigny : un site aurignacien de la vallée de la Loire*, Rapport final d'opération de fouille d'archéologie préventive, Dijon, SRA de Bourgogne, 125 p.
- DELPORTE H. (1984) – L'Aurignacien de la Ferrassie, in H. Delporte (dir.), *Le grand abri de la Ferrassie. Fouilles 1968-1973*, Paris, éd. Laboratoire de paléontologie humaine et de préhistoire (Études quaternaires 7), p. 145-234.
- DEMARS P.-Y. (1992) – L'Aurignacien ancien en Périgord : le problème du Protoaurignacien, *Paléo*, 4, p. 101-122.
- DEMARS P.-Y., LAURENT P. (1989) – *Types d'outils lithiques du Paléolithique supérieur en Europe*, Paris, éd. CNRS Éditions (Cahiers du Quaternaire 14), 178 p.
- DJINDJIAN F. (1993) – L'Aurignacien en Périgord : une révision, *Préhistoire européenne*, 3, p. 29-54.
- KUHN S.L., STINER M.C. (1998) – The Earliest Aurignacian of Riparo Mochi (Liguria, Italy), *Current Anthropology*, 39, 2 (Supplement, Special Issue: "The Neanderthal Problem and the Evolution of Human Behavior"), p. 175-189.
- LAPLACE G. (1966a) – Les niveaux castelperroniens, protoaurignaciens et aurignaciens de la grotte Gatzarria à Suharre en Pays basque (fouilles 1961-1963), *Quartär*, 17, p. 111-128.
- LAPLACE G. (1966b) – *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*, Paris, éd. de Boccard (Mélanges d'archéologie et d'histoire supplément 4), 574 p.
- LAPLACE G., BARANDIARAN I., SÁENZ DE BURUAGA A., ALTUNA J. (2006) – *Les Aurignaciens pyrénéens des Abeilles et méditerranéens de Régismont-le-Haut. Analyses typologiques et paléontologiques*, Les-Eyzies-de-Tayac, éd. SAMRA, 153 p.
- LENOBLE A. (2005) – *Ruissellement et formation des sites préhistoriques. Référentiel actualiste et exemples d'application au fossile*, Oxford, éd. John and Erica Hedges (BAR International Series S1363), 216 p.
- LEROYER C. (1988) – Des occupations castelperroniennes et aurignaciennes dans leur cadre chrono-climatique, in J. Kozłowski (dir.), *L'homme de Néandertal*, tome 8 «La mutation», Actes du colloque international de Liège, 1986, Liège, éd. Université de Liège (ERAUL 35), p. 103-108.
- LÉVÊQUE F. (1993) – Les données du gisement de Saint-Césaire et la transition Paléolithique moyen-supérieur en Poitou-Charentes, in V. Cabrera-Valdès (dir.), *El origen del Hombre moderno en el suroeste de Europa*, Madrid, éd. UNED, p. 263-286.
- MORALA A., LENOIR M., TURQ A. (2005) – Production et utilisation de supports normalisés lamino-lamellaires dans la chaîne opératoire des grattoirs Caminade du site du Pigeonnier à Gensac (Gironde, France), in F. Le Brun-Ricalens (dir.), *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien : chaînes opératoires et perspectives technoculturelles*, Actes du 14<sup>e</sup> congrès international de l'UISPP, Session 6.7, Liège, 2001, Luxembourg, éd. Musée national d'Histoire et d'Art (Archéologiques 1), p. 257-271.
- NORMAND C. (2006) – L'Aurignacien de la salle de Saint-Martin (grotte d'Isturitz, commune de Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques) : données préliminaires sur l'industrie lithique recueillie lors des campagnes 2000-2002, in F. Bon, J. M. Maillou Fernandez et D. Ortega i Cobos (dir.), *Autour des concepts de Protoaurignacien, d'Aurignacien archaïque, initial et ancien. Unité et variabilité des comportements techniques des premiers groupes d'hommes modernes dans le sud de la France et le nord de l'Espagne*, Actes de la table ronde de Toulouse, 2003, Madrid, éd. UNED (Espacio, Tiempo y Forma, Serie I-Prehistoria y Arqueologia 15), p. 145-174.
- ONORATINI G. (1986) – Découverte en Provence orientale (grotte Rainaude) d'une industrie souche de l'Aurignacien. Cette civilisation est-elle monolithique?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 83, 8, p. 240-256.
- ONORATINI G. (2004) – Le Protoaurignacien : première culture de l'homme moderne de Provence et Ligurie, *L'anthropologie*, 108, p. 239-249.
- PELEGRIN J. (1995) – *Technologie lithique : le Châtelperronien de Roc-de-Combe (Lot) et de la Côte (Dordogne)*, Paris, éd. CNRS Éditions (Cahiers du Quaternaire 20), 297 p.
- PESESSE D., MICHEL A. (2006) – Le burin des Vachons : apports d'une relecture technologique à la compréhension de l'Aurignacien récent du nord de l'Aquitaine et des Charentes, *Paléo*, 18, p. 143-159.

- PEYRONY D. (1934) – La Ferrassie : Moustérien, Périgordien, Aurignacien, *Préhistoire*, 3, p. 1-92.
- PRADEL L. (1959) – Le Périgordien II de la grotte des Cottés (commune de Saint-Pierre-de-Maillé, Vienne), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 56, 7-8, p. 421-427.
- PRADEL L. (1961) – La grotte des Cottés commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne), *L'anthropologie*, 65, 3-4, p. 229-258.
- PRADEL L. (1963) – La pointe des Cottés, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 60, 9-10, p. 582-590.
- PRADEL L. (1967) – La grotte des Cottés, commune de Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne); Moustérien, Périgordien, Aurignacien, datation par le radiocarbone, *L'anthropologie*, 71, p. 271-277.
- PRIMAULT J. (2002) – *Gîtologie des matières premières lithiques en Touraine et Poitou*, Rapport de prospection thématique, Orléans, SRA du Centre, 70 p.
- PRIMAULT J. (2003) – *Exploitation et diffusion des silex de la région du Grand-Pressigny au Paléolithique*, Thèse de doctorat, Université Paris 10-Nanterre, Nanterre, 358 p.
- PRIMAULT J., GABILLEAU J., BROU L., LANGLAIS M., GUÉRIN S., BERTHET A.-L., GRIGGO C., HENRY-GAMBIER D., HOUMARD C., LAROUANDIE V., LE BRUN-RICALES F., LIOLIOS D., MISTROT V., RAMBAUD D., SCHMITT A., SOLER L., TABORIN Y. (2007) – Le Magdalénien inférieur à microlamelles à dos de la grotte du Taillis-des-Coteaux à Antigny (Vienne, France), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 104, 1, p. 5-30.
- ROCHEBRUNE R. (de) (1881a) – *Les troglodytes de la Gartempe. Fouilles de la grotte des Cottés*, Fontenay-le-Comte, imprimerie Charles Caurit, 60 p.
- ROCHEBRUNE R. (de) (1881b) – Seconde fouille de la grotte des Cottés, *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, 16, 12, p. 487-489.
- ROUSSEL M. (2011) – *Normes et variations de la production lithique durant le Châtelperronien : la séquence de la Grande-Roche-de-la-Plématrie à Quinçay (Vienne)*, Thèse de doctorat, Université Paris-Ouest – Nanterre – La Défense, Nanterre, 564 p.
- ROUSSEL M., SORESSI M. (2010) – La Grande-Roche-de-la-Plématrie à Quinçay (Vienne). L'évolution du Châtelperronien revisité, in J. Buisson-Catil et J. Primault (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente : hommes et sociétés du Paléolithique*, Chauvigny, éd. Association des publications chauvinoises (Mémoire 38), p. 203-219.
- SLIMAK L., PESESSE D., GIRAUD Y. (2006) – Reconnaissance d'une installation du Protoaurignacien en vallée du Rhône, implications sur nos connaissances concernant les premiers hommes modernes en France méditerranéenne, *Comptes rendus Palevol*, 5, p. 909-917.
- SONNEVILLE-BORDES D. (de) (1960) – *Le Paléolithique supérieur en Périgord*, Bordeaux, éd. Delmas, 558 p.
- SONNEVILLE-BORDES D. (de) (2002) – Les industries du Roc-de-Combe (Lot). Périgordien et Aurignacien, *Préhistoire du Sud-Ouest*, 9, 2, p. 121 –161.
- SORESSI M., HUBLIN J.-J., PLOQUIN F., PRIMAULT J., RICHTER D., RIGAUD S., RENDU W., ROUSSEL M., TEXIER J.-P. (2007) – *Les Cottés, Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne)*, Rapport de fouille programmée 2007. Triennale 1, année 1, Poitiers, SRA de Poitou-Charentes, 248 p.
- SORESSI M., HUBLIN J.-J., FUCHS D., PRIMAULT J., RICHTER D., RIGAUD S., RENDU W., ROUSSEL M., TALAMO S. (2008) – *Les Cottés, Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne)*, Rapport de fouille programmée 2008. Triennale 1, année 2, Poitiers, SRA de Poitou-Charentes, 217 p.
- SORESSI M., ROUSSEL M., LIARD M., RENDU W., PASQUINI A., RIGAUD S., ROYER A., JEANNET M., McPHERRON Sh., TALAMO S., WHITE D., HOLLUND H., BARBIER-PAIN D., HUBLIN J.-J. (2009a) – *Les Cottés, Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne)*, Rapport de fouille programmée 2009. Triennale 1, année 3, Poitiers, SRA de Poitou-Charentes, 277 p.
- SORESSI M., GOVAL E., LARMIGNAT B., ROUSSEL M. (2009b) – Cartographie et modèles numériques de terrain du gisement de la transition Paléolithique moyen-supérieur des Cottés (Saint-Pierre-de-Maillé, Vienne), *Bulletin de liaison et d'information-Association des archéologues de Poitou-Charentes*, 38, p. 11-20.
- SORESSI M., ROUSSEL M., RENDU W., PRIMAULT J., RIGAUD S., TEXIER J.-P., RICHTER D., TALAMO S., PLOQUIN F., LARMIGNAT B., TAVORMINA C., HUBLIN J.-J. (2010) – Les Cottés : nouveaux travaux sur l'un des gisements de référence pour la transition Paléolithique moyen-supérieur, in J. Buisson-Catil et J. Primault (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente : hommes et sociétés du Paléolithique*, Chauvigny, éd. Association des publications chauvinoises (Mémoire 38), p. 221-234.
- TALAMO S., SORESSI M., ROUSSEL M., RICHARDS M., HUBLIN J.-J. (2012) – A Radiocarbon Chronology for the Complete Middle to Upper Palaeolithic Transitional Sequence of Les Cottés (France), *Journal of Archaeological Science*, 39, 1, p. 175-183.
- VERJUX C., WEISSER S., RODOT M.-A., LEROY D. (2009) – Découverte de vestiges domestiques en contexte d'ateliers de taille du silex du Néolithique final à Abilly, Bergeresse (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 60, p. 17-44.

---

**Morgan ROUSSEL**

Postdoctorant  
Max-Planck Institut für evolutionäre  
Anthropologie, Abteilung für Human Evolution,  
Leipzig, Allemagne  
et  
UMR 7041, ArScAn, équipe AnTET  
Nanterre, France  
morgan.rousseau@aol.fr

**Marie SORESSI**

INRAP  
Direction interrégionale Centre – Île-de-France  
Orléans, France  
et  
Max-Planck Institut für evolutionäre  
Anthropologie, Abteilung für Human Evolution,  
Leipzig, Allemagne  
et  
UMR 7041, ArScAn, équipe AnTET  
Nanterre, France  
marie.soressi@inrap.fr

---